

"Si l'on m'apprenait que la fin du monde est pour demain, je planterais quand même un pommier."

Culte du 31 janvier 2021



Caspar David Friedrich, *Colline et champs près de Dresde*, 1824-25

Clarnival

Accueil, LF

Bonjour et bienvenue à chacune et chacun.
Soyez accueillis dans la communion de Dieu qui nous rassemble,
et nous donne de goûter
à la présence même dans l'absence physique,
à l'union même dans la distance.

Avançons avec Lui, malgré les obstacles et les découragements,
Avançons avec le Christ !
Nous apprendrons à choisir,
Nous approcherons l'invisible,
Nous goûterons à la source qui suscite la soif de beauté et la qualité des relations,
Nous ouvrirons les yeux sur la lumière,

Nous dénouerons les liens de mort.
Avec Lui nous entrerons dans la passion de vivre.

"Si l'on m'apprenait que la fin du monde est pour demain, je planterais quand même un pommier." Cette phrase est attribuée à Martin Luther même si l'on n'en a pas trouvé trace dans ses écrits. Elle évoque l'espérance d'un avenir possible, d'une croissance. Un geste qui contredit les circonstances extérieures, qui lutte malgré elles pour poser un signe d'avenir alors que tout semble terminé.

"Si on devait mourir demain, qu'est-ce qu'on ferait de plus, qu'est-ce qu'on ferait de moins ? Comme le dit la chanson... lorsque le temps se fait court, sa qualité passe au premier plan de nos préoccupations. Les personnes à qui l'on annonce une maladie incurable le savent bien, elles qui trouvent souvent l'audace et la force d'accomplir des choses dont elles ne se seraient pas crues capables auparavant.

Quand le temps s'enfuit, quand nous nous épuisons à courir après lui sans jamais parvenir à éprouver la beauté de présent, Dieu veille. Il réintroduit un peu de son éternité dans nos instants comme va nous le dire Anne en priant le psaume 23 dans une traduction de Christian Vez.

Psaume 23, Anne

Mon coach, c'est Dieu. Avec lui, j'ai tout ce qu'il me faut.
Quand je suis fatigué, il m'offre des aires de repos, des plages vides dans mon agenda, des rencontres qui me désaltèrent.
Quand je n'en peux plus, il me restaure, comme on restaure une maison délabrée.
Même lorsque je ne suis plus qu'une ruine, il m'ouvre des perspectives d'avenir inédites, et il m'attend.
Quand je passe des moments difficiles, je ne suis pas inquiet, mon Dieu, car je sais que tu m'accompagnes.
Plus encore, tu traces un chemin pour moi et tu le balises pour que je ne m'y perde pas.
Lorsque je me heurte à des difficultés, tu prends soin de moi.
Tu me réserves un accueil VIP, tout en délicatesse.
Tu me fais passer d'une vie remplie de mille choses à une vie pleine de ta présence.
Chaque jour, à chaque pas qui me fait avancer dans la vie, je me sens mystérieusement entouré de ta douce bonté.
C'est ainsi que je serai chez toi partout, car tu es partout autour de moi.

The Well-Tempered Clavier, Book II: Fugue No. 20 in A Minor, BWV 889 (Arr. for Mandolin, Cello, and Double Bass), Chris Thile, Edgar Meyer & Yo-Yo Ma, Bach Trios, Yo-Yo Ma, Chris Thile & Edgar Meyer, Johann Sebastian Bach

Introduction au thème, Laurence

Le Talmud, l'un des textes fondamentaux du judaïsme rabbinique, raconte :

Rabbi Josué interrogea le prophète Élie :

- Quand le Messie doit-il venir ?

- Va le lui demander !

- Et où est-il ?

- Aux portes de Rome.

- À quel signe le reconnaitrais-je ?

- Il se tient au milieu des pauvres et des miséreux atteints de toutes sortes de plaies.

Rabbi Josué va trouver le Messie.

- Salut à toi, Maître !

- Salut à toi, Josué.

- Quand viendras-tu ?

- Aujourd'hui.

Rabbi Josué s'en retourne auprès du prophète Élie qui lui demande ce que le Messie lui a dit.

- Il m'a menti car il m'a dit qu'il viendrait le jour même, et il n'est pas venu.

Le prophète explique- il a voulu dire : « Aujourd'hui, si vous écoutez ma voix... »

Le Messie vient chaque fois qu'un homme se met à l'écoute de sa parole.

Cette histoire pour faire le lien entre le culte de la semaine dernière qui pointait la différence essentielle entre le temps de nos calendriers, *le chronos*, et *le kairos*, le moment favorable, celui où la grâce s'insinue et soulève nos pesanteurs humaines.

Nous relisons le texte de l'apôtre de Paul aujourd'hui avec une parabole de l'évangile de Marc pour réfléchir à l'impact de cette "qualité du temps" sur notre être et nos comportements lorsque nous sommes confrontés à la perspective de la fin. Ceci nous donnera l'occasion de mettre en avant une deuxième distinction importante : celle entre la fin du monde et la fin des temps.

"La fin du monde, vous la voulez comment ?" était le titre d'un article récent consacré à la *collapsologie*, cette "science de l'effondrement" qui postule que la crise écologique profonde à laquelle nous devons faire face est due au fait que "nous avons fondé nos économies sur un modèle de croissance infinie, dans un monde aux ressources finies"¹.

¹ Philosophie magazine, n°136, février 2020.

Nous conjurons l'angoisse de notre propre finitude en tendant l'oreille au transhumanisme qui annonce "la mort de la mort" grâce à la technologie qui augmente l'humain.

Nous conjurons l'angoisse du vide par la fuite en avant dans une surconsommation qui ignore la finitude des ressources de notre monde.

Difficile pour l'être humain de faire face à la limite et à la fin ! La pandémie que nous traversons a relancé ces réflexions en évoquant la fin *d'un* monde et les changements de comportements qu'elle suppose. Les premiers chrétiens attendaient, quant à eux, la fin *du* monde et même la fin des temps, non sans un certain intérêt, comme en témoigne les questions des disciples qui donnent lieu à la réponse de Jésus dans l'évangile de Marc que nous allons entendre.

Lectures bibliques

Marc 13, 24-33, Bernard

24 Mais en ces jours-là, après cette détresse-là,
le soleil s'obscurcira,

la lune ne donnera plus sa clarté,

25 les étoiles tomberont du ciel,

et les puissances qui sont dans les cieux seront ébranlées.

26 Alors on verra le Fils de l'homme venant sur les nuées avec beaucoup de puissance, avec gloire.

27 Alors il enverra les anges et rassemblera des quatre vents, de l'extrémité de la terre jusqu'à l'extrémité du ciel, ceux qu'il a choisis.

28 Laissez-vous instruire par la parabole tirée du figuier : dès que ses branches deviennent tendres et que les feuilles poussent, vous savez que l'été est proche.

29 De même, vous aussi, quand vous verrez ces choses arriver, sachez qu'il est proche, aux portes.

30 Amen, je vous le dis, cette génération ne passera pas que tout cela n'arrive.

31 Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas.

32 Pour ce qui est du jour ou de l'heure, personne ne les connaît, pas même les anges dans le ciel, pas même le Fils, mais le Père seul.

33 Prenez garde, restez éveillés, car vous ne savez pas quand ce sera le moment.

| 1 Corinthiens 7, 29-31, Laurence

29 Voici ce que je dis, mes frères : le temps se fait court ; désormais, que ceux qui ont une femme soient comme s'ils n'en avaient pas,

30 ceux qui pleurent comme s'ils ne pleuraient pas, ceux qui se réjouissent comme s'ils ne se réjouissaient pas, ceux qui achètent comme s'ils ne possédaient pas,

31 et ceux qui usent du monde comme s'ils n'en usaient pas réellement, car ce monde, tel qu'il est formé, passe.

Yah Ribon, "Musique Des Klezmorim", Le Monde Des Religions Et Sylvanès, Eternel ! Les Trois Monothéistes

Interlude, Laurence

Les disciples voudraient savoir; avant les autres, mieux que les autres : "quand cela arrivera-t-il ? Quel sera le signe annonçant la fin de toutes ces choses ?" Jésus commence par les mettre en garde contre les faux signes, contre tout ce qui peut les égarer. Il leur faudra donc discerner, choisir, observer le monde qui les entoure. Tout comme le paysan attentif sait quand son arbre va porter du fruit, les disciples sont capables, s'ils demeurent vigilants, de distinguer les signes avant-coureurs. La fin du monde, tel qu'ils le connaissent ils peuvent la concevoir. Mais la fin des temps est en dehors du savoir humain. Vouloir appliquer le "quand" du calendrier humain, du *chronos* est illusoire. "Pour ce qui est du jour ou de l'heure, personne ne les connaît, pas même les anges dans le ciel, pas même le Fils, mais le Père seul".

Les premières générations de chrétiens sont passées progressivement d'une compréhension historique de l'annonce de la fin des temps à une compréhension ontologique donc relative à l'être lui-même. D'abord, la parousie, la seconde venue du Christ, semblait historiquement toute proche. Puis, au fur et à mesure que les années passaient, les chrétiens ont dû réfléchir à cette notion autrement. En parallèle, l'annonce du retour du Christ a été aussi progressivement intériorisée : c'est aujourd'hui le dernier jour, c'est aujourd'hui le temps de la décision, c'est aujourd'hui qu'il faut vivre le temps de l'évangile !

"Celui qui attend les cieux nouveaux, commencera la nouveauté par soy-mesme... les autres ont leurs yeux occupez et détenus au monde, il faut que nous ayons les nostres fchez sur le Seigneur" écrivait Jean Calvin.

José évoque, dans sa méditation, ce lien confiant au Christ qui nous incite au changement.

Méditation, José

Paul le rappelle aux Corinthiens : le moment favorable est resserré, il ne faut pas le laisser passer.

Ces temps-ci, certains prédisent la fin du monde, ou du moins de notre monde. Et il est vrai que les défis et dangers qui pèsent sur la planète et nos civilisations n'ont jamais été aussi nombreux et aigus.

Il est vrai aussi que tout passe. Comme le dit l'Ecclésiaste : « Toutes choses ont leur temps, et tout passe sous le ciel, après le terme qui lui a été prescrit. Il y a temps de naître, et temps de mourir » (Ec 3,1-2) ; toutes et tous sommes appelés à disparaître (« Tu fais retourner l'homme à la poussière ; tu as dit : « Retournez, fils d'Adam ! » A tes yeux, mille ans sont comme hier, c'est un jour qui s'en va, une heure dans la nuit. Tu les as balayés : ce n'est qu'un songe ; dès le matin, c'est une herbe changeante : elle fleurit le matin, elle change ; le soir, elle est fanée, desséchée. » Ps 89, 3-6) et notre trace elle-même disparaîtra.

Cependant :

Il y a une brèche dans notre espace-temps. Pas un trou noir qui aspirerait tout et le ferait disparaître, mais un jaillissement de l'Éternité, ce que l'Évangile nomme le Royaume, qui vient animer, donner sens à notre existence. Nous ne le voyons pas le plus souvent, attirés que nous sommes par le transitoire, tout en le déplorant. Il nous suffit de changer notre regard, d'effectuer cette *métanoïa*, de nous laisser aveugler un moment par cette lumière si vive, comme Paul, pour, une fois nos yeux débarrassés des écailles de l'habitude, voir le monde en devenir. Et, comme Paul, nous pourrions dire : ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi. Nous aussi nous vivons de quelque chose de plus grand, ouverts à la dimension infinie de l'amour, ouverts à Dieu...

Par conséquent, nous sommes appelés à être dans ce monde mais pas de ce monde, à ne pas suivre les usages habituels, égocentriques, irréfléchis. Mais bien à être incarnés, être tel un arbre, les racines solidement accrochées au sol mais avec les branches, la tête dans le ciel, réceptive aux souffles du vent, de l'Esprit. Il s'agit d'agir mais avec détachement : ce n'est pas moi, mon petit égo qui agit, c'est cette dimension transcendante qui m'habite, Christ en moi. Et cela va avoir trois conséquences pratiques et concrètes.

« Pour ce qui est du jour ou de l'heure, personne ne le sait, ni les anges dans le ciel, ni le Fils, mais le Père seul. » (Mc 13, 32) Les disciples sont incités à ne pas être en souci du quand et du comment de la fin, mais à être prêts au changement, en agissant comme le font des réveillés.

Ne s'attacher qu'à l'essentiel et faire le tri dans nos préoccupations et attachements. Jésus-Christ disait : « Le temps est accompli, et le royaume de Dieu est proche. Repentez-vous, et croyez à la bonne nouvelle. » (Mc 1, 15) Tel est l'essentiel : faire confiance à la bonne nouvelle, à l'amour inconditionnel de Dieu, à cette brèche qui traverse notre monde.

Apprendre à partager plutôt qu'à posséder : « La multitude de ceux qui avaient cru n'était qu'un cœur et qu'une âme. Nul ne disait que ses biens lui appartinssent en propre, mais tout était commun entre eux. Les apôtres rendaient avec beaucoup de force témoignage de la résurrection du Seigneur Jésus. Et une grande grâce reposait sur eux tous. Car il n'y avait parmi eux aucun indigent : tous ceux qui possédaient des champs ou des maisons les vendaient, apportaient le prix de ce qu'ils avaient vendu, et le déposaient aux pieds des apôtres ; et l'on faisait des distributions à chacun selon qu'il en avait besoin. » (Ac 4, 32-35)

Comme le dit le pasteur Jean-Denis Kraege : « Ces trois réactions à la perspective de la fin, et donc de la finitude de toutes choses, s'opposent à la foi en un progrès infini. Elles entrent en conflit avec la fermeture égocentrée sur ce à quoi on est attaché. Elles sont incompatibles avec les soucis ou les inquiétudes que génère le risque de perdre ce à quoi on est attaché quand la menace devient vraiment sérieuse ... »

Le détachement responsable à l'égard de nos attachements est la solution radicale ou fondamentale des problèmes auxquels sont confrontées nos sociétés. Et si chacune, chacun, nous osions ce changement !

Organ Concerto No.3 in g, Op.4, HWV 291, No.3 - 5. Gavotte, Daniel Chorzempa; Jaap Schröder: Concerto Amsterdam, Haendel, Georg Friedrich

Interlude, Laurence

Par sa formule du "détachement responsable à l'égard de nos attachements", José illustre le "comme si ne pas" à priori un peu déroutant de l'apôtre Paul : "que ceux qui ont une femme soient comme s'ils n'en avaient pas". Les chrétiens sont invités à "participer à tout ce qui fait la vie de leurs contemporains, mais sans plus y investir un sens ultime, sans plus y recourir pour *s'y faire reconnaître*" comme le dit Pierre Paroz; ils vivent à la fois de la grâce et *dans* le monde².

Il est intéressant de constater que Paul propose une réflexion sur le temps à partir de questions éthiques liées au mariage, au célibat, au veuvage que lui ont probablement posées les destinataires de la lettre. Son propos est à la fois très ancré dans le concret de la vie des personnes qui se sont adressées à lui et habité par le caractère provisoire de "ce monde qui passe".

Ce qui préoccupe l'apôtre, c'est bien évidemment le présent de la foi, le *kairos*, ce moment qui ne se vit pas en dehors du temps chronologique mais le change en profondeur, lui donne sens et couleur.

² Pierre Paroz, *La reconnaissance, Une quête infinie ?*, labor et Fides, Genève, 2011.

Celui, celle qui s'attache au Christ est à la fois engagé dans le monde et détaché, à la "juste distance"; en attente, aussi, d'une autre réalité source d'espérance.

"Mon coach, c'est Dieu. Avec lui j'ai tout ce qu'il me faut" priait Anne au début de ce culte. Être "en Christ" renouvelle la compréhension que nous avons de nous-même, du monde et des autres. Émilie voit en l'apôtre Paul le coach qu'il nous faut pour faire face à ces changements...

Méditation, Émilie

C'est le confinement. Faute de soupers entre amis, mon épouse et moi-même passons donc des soirées sur Netflix. La semaine dernière, dans une de ces séries, il y avait une femme atteinte d'un cancer incurable. Elle se savait condamnée à brève échéance. Elle avait donc créé une liste de « choses à faire » avant sa fin : se faire tatouer, manger des sashimis d'un poisson japonais particulièrement venimeux, nager avec des dauphins, etc. Si le temps est écourté, comment utiliser ce temps qui reste ? Qui ne voudrait pas tenter d'accéder au bonheur durant ces derniers moments ?

Mais comme le dit André-Comte Sponville, en résumant la position d'un disciple de Platon : « *Quand je désire ce que je n'ai pas, c'est le manque, la frustration, ce que Schopenhauer appelle la souffrance. Et quand le désir est satisfait ? Ce n'est plus la souffrance, puisqu'il n'y a plus de manque. Ce n'est pas le bonheur, puisqu'il n'y a plus de désir. C'est ce que Schopenhauer appelle l'ennui, qui est l'absence du bonheur au lieu même de sa présence attendue* »³. Attachés au transitoire, nous manquons...

A la perspective de ce temps écourté, José nous fait part, dans sa méditation, de 3 clés : ne pas s'inquiéter, se recentrer sur l'essentiel et partager. Pratiquer un « détachement responsable à l'égard de nos attachements », que ces attachements soient positifs ou négatifs. Sacré défi.

Ces changements ne peuvent s'opérer du jour au lendemain. Mais petit à petit, nous pouvons nous transformer et ainsi agir positivement sur le monde qui nous entoure. Pensons au défi climatique ou à la lutte contre la pauvreté par exemple.

Changer nos habitudes n'est décidément pas simple.

Selon Françoise Kourilsky, psychologue et autrice d'un ouvrage sur le coaching du changement⁴, une des clés du changement serait de passer d'une logique disjonctive (« soit l'un, soit l'autre ») à une logique conjonctive (« l'un ET l'autre »). Ainsi, nous pourrions reconnaître que nous sommes à la fois encore attaché.e.s

³ A. COMTE-SPONVILLE, *Le bonheur, désespérément*, Libro, 2000, p. 27.

⁴ F. KOURILSKY, *Du désir au plaisir de changer. Le coaching du changement*, Dunod, 2008.

tout en étant déjà détaché.e.s, au moins pour partie. Nous pourrions peut-être même être à la fois attaché.e.s ET détaché.e.s.

Plus loin dans son livre, Françoise Kourilsky nous propose une mise en pratique de cette logique conjonctive au travers de la *Démarche du « comme si »*, une technique par laquelle nous pouvons tester une réalité différente, sans pour autant nier celle à laquelle nous sommes confronté.e.s à un moment T. Ce « comme si » permet d'entraîner une représentation mentale qui induirait déjà en nous des changements « sur les plans intellectuel, émotionnel et physiologique ».

Se pourrait-il que Saint Paul ait été coach en changement ? Et si on essayait de faire *comme si* nous étions confiant.e.s, recentré.e.s et prêt.e.s à partager ? Juste histoire de voir...

Quator pour la fin des temps, Intermède, Olivier Messiaen, Alain Moglia, Michel Arrignon, René Benedetti et Jean-Claude Henriot, 2003.

Prière, Mathilde

Seigneur,

Si je dois mourir demain, aide-moi à vivre sereinement aujourd'hui.

Que ferais-je de bon si je m'inquiète de ma mort?

Empêche-moi de me torturer l'esprit de ce qui pourrait arriver. Vit-on vraiment quand l'angoisse nous ronge?

Libère mon esprit de ses inquiétudes. Celles qui m'emprisonnent et assombrissent mon cœur.

Si je dois mourir demain, fait qu'aujourd'hui compte.

Donne-moi de profiter de chaque instant, de ralentir le rythme et d'observer ce qui se passe autour de moi et en moi.

Fais d'aujourd'hui un jour de partage, de bonheur et aide moi surtout à en prendre conscience.

Ouvre mon regard à tes beautés et mon cœur à ta tendresse.

Si je dois mourir demain, qu'il en soit ainsi. Mais Seigneur, puisses-tu nourrir mon espoir. L'espoir que demain ne soit pas la fin et que nous attendent des jours meilleurs.

Envoie-moi ton Esprit Saint, Seigneur. Envoie-moi l'inspiration d'agir dans ta bonté.

Inspire-moi la gentillesse, la solidarité, la créativité de changer ce que je peux.

Donne-moi de croire qu'il est possible de changer le monde ; de croire que mes actions, si petites me semblent-elles, porteront leurs fruits.

Parce que si demain, je ne meurs pas. Je verrai l'aube se lever sur un jour meilleur.

Notre Père

Notre Père qui es aux cieux,
Que ton nom soit sanctifié,
Que ton règne vienne,
Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel,
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour,
Pardonne-nous nos offenses,
Comme nous pardonnons aussi,
A ceux qui nous ont offensés,
Et ne nous laisse pas entrer en tentation,
Mais délivre-nous du mal.
Car c'est à toi qu'appartiennent le règne,
La puissance et la gloire,
Pour les siècles des siècles,
Amen!

Envoi et bénédiction

Merci à toute l'équipe qui a préparé ce culte.

Notre bâtiment est fermé pour le moment, mais la plupart des frais liés à l'église et son entretien demeurent. C'est donc avec reconnaissance que nous recevrons vos dons si vous souhaitez soutenir notre action.

Les renseignements se trouvent sur la première page de notre site internet :

www.eglisedumusee.be

Outre les virements sur le compte bancaire, vous pouvez à présent utiliser votre smartphone ou votre tablette grâce à l'application Payconiq en scannant le code QR.

Dieu nous envoie pour être ses témoins en paroles et en actes ;
alors, trouvons le temps nécessaire, soyons ouverts au moment favorable pour
veiller les uns sur les autres, pour prendre soin les uns des autres !

Que le Dieu de toute tendresse vous bénisse et vous garde
et jusqu'à nous revoir, qu'Il vous tienne dans la paume de sa main.

Amen

Musique : Clarnival

Ont participé à ce culte

Lecture : Anne Richard et Bernard Espion

Méditations : Emilie Vandebroek, José Vincent et Laurence Flachon

Prière : Mahtilde Bomcke

Liturgie, montage et mixage son : Laurence Flachon, pasteure

Relecture : Micheline Burg